

OBJET DE PARURE DU V^e SIÈCLE DE NOTRE ÈRE, DÉCOUVERT À ROTOPĂNEȘTI (DÉP. DE SUCEAVA)

ELENA BUSUIOC

La pièce faisant l'objet de la présente notice a été découverte à Rotopănești (dép. de Suceava) dans la II^e section pratiquée en 1970 au lieu-dit « Siliște » situé au centre du village entre les cours de deux ruisseaux, Brădățel et Ghiol¹. La situation stratigraphique de cette deuxième section, considérée surtout en rapport avec l'objet qui nous préoccupe, se présente comme suit : à la limite supérieure de la fouille, la couche médiévale — d'environ 0,70 m épaisseur et datée du XIV^e siècle — se compose d'une terre noire-cendrée, mêlée de boulettes de pisé, de fragments de charbons, de restes d'animaux domestiques et de quelques tessons céramiques. En surface, les travaux de labour ont dérangé cette couche jusqu'à une profondeur de 0,40 — 0,50 m. Au-dessous, et séparé d'elle par une mince couche stérile (0,05 m), entre 0,75 m et 1,20 m se trouvait un dépôt de restes d'un établissement carpique des II^e—III^e siècles de n.è. C'est dans les décombres d'un fond de cabane carpique, situé à une profondeur de — 1,05 m, que la pièce en question a été mise au jour : elle se trouvait dans l'angle sud-ouest, là où l'avaient entraînée les perturbations de la couche supérieure par l'habitat d'époque médiévale en plein développement. Il s'ensuit qu'aucune appréciation concluante ne saurait être avancée au sujet de son contexte archéologique initial.

Il s'agit d'un pendentif, confectionné dans une feuille d'or. Cette feuille, épaisse d'environ 2 mm, est de forme rectangulaire (4,6 cm × 2,8 cm), ornée de granules d'or et de cabochons, pesant dans l'ensemble 16,8 g.

La bordure de la plaque est composée de deux fils en torsade parallèles et presque collés l'un à l'autre, encadrés de deux fils de granules sphériques. Un troisième fil de granules a été superposé entre les deux fils, en les unissant. De la sorte, la section de la bordure forme un triangle (fig. 2, C). La surface de la pièce, à l'intérieur du cadre, est décorée de cinq pierres fines, — almandines —, encastées dans des cellules en feuille d'or, dont le rebord fait une saillie d'environ 2 — 3 mm. Quatre pierres sur cinq rouge foncée sont bombées, de forme ovale, avec l'une des extrémités effilée, et ornent les quatre coins du pendentif ; l'une d'entre elles (à droite, en bas, fig. 1 et fig. 2,A) laissant voir une fêlure qui remonte à l'Antiquité. La cinquième pierre, fixée au centre de la surface, est plate et d'un rouge plus clair que les autres. Les alvéoles en feuille d'or, qui leur servent de support, sont soudées à la plaque rectangulaire. Chacune est cernée à la base d'un fil d'or en torsade, doublé de deux rangées de granules, également sphériques. Outre son effet décoratif, cette disposition devait servir — selon nous — à fixer plus solide-

¹ Pour ce qui est du cadre géographique général de cette découverte, elle se situe dans la zone des collines du plateau de Suceava.

ment les cabochons à leur place. L'espace compris entre la bordure de la plaque et les pierres est divisé par d'autres rangées de granules. Ces compartiments ont été décorés de granules plus grosses, coulées dans des espaces annulaires, délimités par un mince fil d'or à sec-



Fig. 1. — Pendentif de Rotopânești (dép. de Suceava).

tion circulaire, ce qui les rendent semblables à des perles minuscules. Au milieu de l'un de ses longs côtés, le pendentif est doté d'une petite anse, en feuille d'or, large de 1,1 cm, redressée depuis l'Antiquité; sa longueur actuelle, à partir du point de soudage, situé sur le revers de la plaque du pendentif, (fig. 1, B) est de 2,6 cm et la portion maintenant redressée qui constituait l'oreillette de suspension est de 1,6 cm. L'avvers de la petite anse est orné dans la manière de la bordure: trois nervures, composées chacune de deux fils en torsade encadrés de simples granules sphériques sont disposées de chaque côté de l'anse et sur sa ligne médiane. Les deux espaces ainsi déterminés sont remplis de grosses granules perlées, dans le

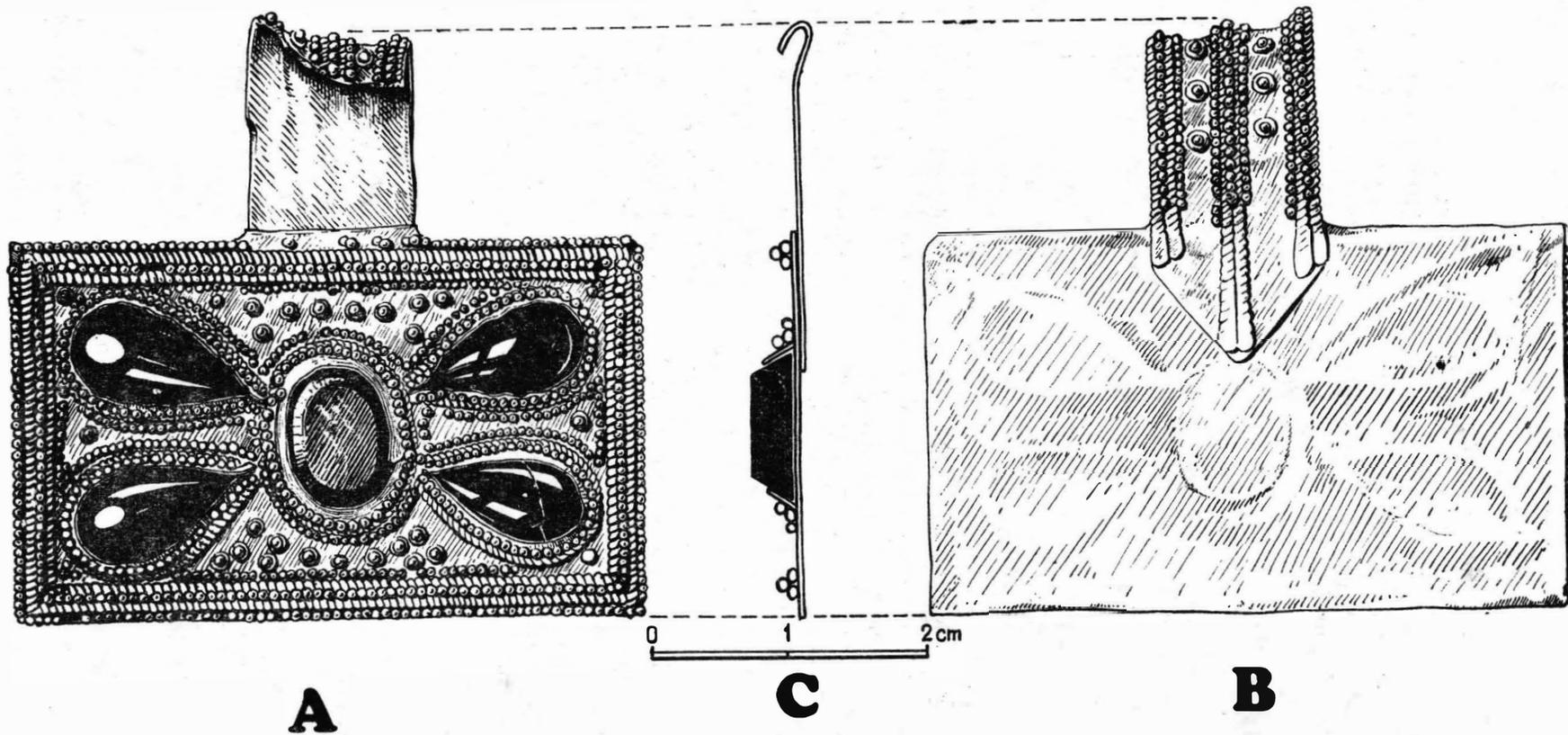


Fig. 2. — Pend entif de Rotopânești (dép. de Suceava) (dessin). A. = avers ; B. = revers ; C. section.

genre de celles décorant les espaces libres entre les cabochons. Le cadre de la plaque, légèrement endommagé du côté de l'anse et la légère courbure à l'extrémité libre de celle-ci, montrent que cette extrémité était elle-aussi fixée sur la plaque et formait une petite anse tubulaire. Elle a dû être soudée avant l'exécution de la bordure du pendentif, cette dernière recouvrant, à ce qu'il semble, le point de soudage auquel elle fut arrachée par la suite.

Ce pendentif d'or orné d'almandines, appartient sous le rapport typologique aux antiquités léguées par l'orfèvrerie typique de l'époque des grandes migrations, illustrant le style dit « coloré »². Ce style faisait usage fréquemment de diverses combinaisons de l'or et de pierres fines. Mais il reste à discuter — comme d'ailleurs, dans le cas d'autres groupes d'antiquités — l'appartenance ethnique de cette large catégorie de parures, en tenant compte du caractère hétérogène des populations qui habitaient le centre et l'Est de l'Europe aux IV^e–VI^e siècles de n.è.³

Vu les caractères particuliers de cette technique d'exécution (cabochons isolés et granulation) on peut établir certaines similitudes entre le pendentif de Rotopânești et d'autres découvertes faites soit sur le territoire de la Roumanie, soit dans les pays voisins. Toutefois, précisons dès maintenant que les analogies ne vont pas jusqu'à une parfaite identité de forme ni en Roumanie ni dans le reste de l'aire de diffusion des parures appartenant à cette catégorie.

On constate une ressemblance assez étroite avec un fragment de boucle de tempe (ou parure destinée à quelque couvre-chef) de Bălteni (dép. de Galați)⁴. Il y a en effet une similitude de procédés pour maintenir en place les cabochons, à l'aide d'une rangée de granules sphériques, ainsi que dans la disposition en diagonale, par rapport à la pierre centrale, des cellules contenant les quatre almandines. Toutefois, cette disposition de sûreté est de beaucoup plus riche et plus solide sur le pendentif de Rotopânești, étant réalisée au moyen des granules d'or et des fils d'or en torsade, alors qu'à Bălteni elle utilisait la pseudo-granulation, exécutée « au repoussé ». D'autre part, chez l'exemplaire de Bălteni, les granules sont disposées en groupes triangulaires (« Dreieckgranulation ») alors qu'à Rotopânești, les granules perlées⁵ sont distribuées de manière à couvrir entièrement le champ libre entre les cabochons.

Certaines similitudes d'exécution ont été relevées aussi sur la plaque rectangulaire de la boucle de ceinture d'Oradea⁶.

À l'extérieur du territoire roumain, notons les analogies avec la plaque d'or rectangulaire trouvée dans la tombe de Jakuszowice (Pologne)⁷. D'ailleurs, au point de vue de la technique

² Cf. Jean Hubert, Jean Porcher, W. F. Volbach, *L'Europe des invasions*, Gallimard, 1967, p. 215. Cet art prend source en Orient, pour être véhiculé par la suite en Europe au moment des grandes migrations, mais aussi, dans une certaine mesure du moins, par le canal pacifique des importations. Presque tous les spécialistes sont d'accord pour fixer l'origine de l'orfèvrerie en couleurs (souvent désignée comme un art pontique, iranien ou hunique) dans les provinces romaines de la région pontique. Cf. par exemple : Henri Hubert, *Les Germains. L'évolution de l'humanité*, 23, Paris, 1952, p. 130–135 ; W. Holmquist, *Germanic art during the first millenium A.D.*, Stockholm, 1955, p. 27–28.

³ A. Alföldi, *Archäologische Spuren der Hunnen*, dans *Germania*, 16, 1932, p. 135–138 ; Idem, *Funde aus der Hunnenzeit und ihre ethnische Sonderung*, dans *ArchHung*, 9, 1932, p. 12–16 et p. 36–40 ; Joachim Werner, *Bojenfragmente aus Carnuntum und von der unteren Wolga*, *ESA*, 7, 1932, p. 33–52. Voir Janos Harmatta, préface à l'ouvrage de Fettich Nandor, *La trouvaille de la tombe princière hunique à Szeged-Nagyszéksos*, dans *Acta ArchHung.*, 32, 1953, p. 103–106 et p. 109–110, où sont

exposées les conclusions de J. Werner et de A. Alföldi avec la mention qu'elles ont été acceptées par la majeure partie des archéologues.

⁴ Ion T. Dragomir, *Descoperiri hunice la Bălteni în nord-estul cîmpici române*, *SCIV*, 17, 1966, 1, p. 181–188. Une autre découverte similaire a été faite à Dulceanca ; cf., Vladimir Dumitrescu, *Ein neuer Beleg für die Anwesenheit der Hunnen in Muntenien, das Bruchstück eines hunnischen Golddiadems von Dulceanca*, dans *Dacia*, N.S., 5, 1961, p. 537–542, fig. 1.

⁵ La granulation composée de cercles fermés en fils d'or avec une granule sphérique au centre de chacun d'eux augmente l'effet brillant de l'or. Cette technique trahit la tendance de donner aux parures un aspect sculptural ; cf. Fettich Nandor, *op. cit.*, p. 151.

⁶ M. C. Ross-Philippe Verdier, *Arts of the Migration period in the Walters Art Gallery*, Baltimore, 1961, p. 51, fig. 13, a.

⁷ Joachim Werner, *Beiträge zur Archäologie des Attila-Reiches*, München, 1956, pl. XVI, 16 ; Jan Filip, *Enzyklopädisches Handbuch zur Ur- und Frühgeschichte Europas*, Prague, I, 1966, p. 548–549.

d'exécution qui combine deux procédés décoratifs (cabochons et granulation), le pendentif de Rotopănești trouve des analogies avec toute une série d'objets de parure mis au jour au-delà des frontières roumaines par des découvertes les plus représentatives, telles que les découvertes de : Borovoje⁸, Kertch⁹ (au Sud de l'Union Soviétique), Kara-Agač¹⁰ (Kazakhstan), Varna¹¹ (Bulgarie).

La distribution diagonale des almandines¹², leur parfaite symétrie suggère que la pièce de Rotopănești représente un prototype classique. Il doit venir de l'un des centres d'artisanat nord-pontiques qui, jusqu'à l'invasion hunique, avaient conservé la tradition de l'orfèvrerie gréco-romaine.

Quant à la présence de ce pendentif en Moldavie, vu ses caractères et les analogies qu'il comporte, on pourrait la mettre en relation avec la marche vers l'Ouest des Huns¹³. Cette découverte de Rotopănești, ajoutée à celles de Buhăieni¹⁴ et de Concești¹⁵ sert à marquer encore un repère sur la carte des antiquités hunniques diffusées sur le territoire de la Moldavie. Enfin, sous le rapport chronologique, on peut la dater de la première moitié du V^e siècle de n.è.

⁸ *Idem, op. cit.*, p. 64 et pl. XIV, 1–11, 22, 23, 28.

⁹ *Idem, ibidem*, pl. XV, 11, 14–16.

¹⁰ *Ibidem*, pl. XXXI, 3–6.

¹¹ *Idem, ibidem*, pl. XXX, 1.

¹² K. Horedt—D. Protase, *Tezaurul de aur din epoca migrațiilor de la Cluj—Someșeni*, AMN, 7, 1970, p. 195.

¹³ Joachim Werner montre que les parures de cette catégorie, bien qu'ayant connu une longue évolution « ont commencé leur expansion à l'Ouest du Dniepr seulement à partir de l'année 400 de n.è., à la suite de la grande expansion hunique qui créa un véritable ensemble culturel et dont l'apogée caractérise la première moitié du V^e siècle ». *Idem, op. cit.*, p. 61–68. Cf. aussi Ion Nestor,

Ist. Rom., Bucarest, 1, 1960, p. 700 et pl. XIV, ainsi que Radu Harhoiu, compte rendu de l'étude de László Varady, *Das letzte Jahrhundert Pannoniens (376–476)*, Akademiai Kiadó, Budapest, 1969, dans SCIV, 22, 1971, 3, p. 535–536.

¹⁴ Adrian Florescu, *O descoperire din perioada corespunzătoare invaziei hunilor în nordul Moldovei*, dans *Omăgiu lui Constantinescu-Iași*, Bucarest, 1965, p. 127 et suiv.

¹⁵ La découverte de Concești est datée des premières vingt années du V^e siècle de n.è. Cf. J. Harmatta. *loc. cit.*, p. 107; Joachim Werner, *op. cit.*, p. 86–87.